*CETTE VILLE*

*(paroles & musique : François Puyalto)*

*Editions Le Furieux Music*

Qu’est-ce que tu veux faire dans cette ville

Marcher dans les rues droites au hasard

Qu’est-ce que tu veux faire dans cette ville-là

Y poser tes paquets un temps, longtemps

Pas tant un peu, le temps de voir

Si le soir en tombant fait moins de bruit qu’ici

Si les automobiles font la même musique

Si y aurait pas quelqu’un qui serait ton pareil

Qui serait ton pareil et qui te tiendrait chaud

Qu’est-ce que tu veux faire dans cette ville

Marcher dans les rues droites au hasard

Qu’est-ce que tu veux faire dans cette ville-là

Y poser ton barda un temps, longtemps

Pas tant un peu, le temps de voir

Si le noir des ruelles est pareil à ton coeur

Et si le cœur de la ville a la même saveur

Si y aurait pas quelqu’un qui serait ton pareil

Qui serait ton pareil et qui te tiendrait chaud

*LA MÉMOIRE ET LA MER*

*(paroles & musique: Léo Ferré)*

*Editions La mémoire et la mer*

La marée je l’ai dans le cœur  
Qui me remonte comme un signe  
Je meurs de ma petite sœur  
De mon enfant et de mon cygne  
Un bateau ça dépend comment  
On l’arrime au port de justesse  
Il pleure de mon firmament  
Des années-lumière et j’en laisse  
Je suis le fantôme Jersey  
Celui qui vient les soirs de frime  
Te lancer la brume en baisers  
Et te ramasser dans ses rimes  
Comme le trémail de juillet  
Où luisait le loup solitaire  
Celui que je voyais briller  
Aux doigts du sable de la terre  
  
Rappelle-toi le chien de mer  
Que nous libérions sur parole  
Et qui gueule dans le désert  
Des goémons de nécropole  
Je suis sûr que la vie est là  
Avec ses poumons de flanelle  
Quand il pleure de ces temps-là  
Le froid tout gris qui nous appelle  
Je me souviens des soirs là-bas  
Et des sprints gagnés sur l’écume  
Cette bave des chevaux ras  
Au ras des rocs qui se consument  
Ô l’Ange des plaisirs perdus  
Ô rumeur d’une autre habitude  
Mes désirs dès lors ne sont plus  
Qu’un chagrin de ma solitude  
  
Et le diable des soirs conquis  
Avec ses pâleurs de rescousse  
Et le squale des paradis  
Dans le milieu mouillé de mousse  
Reviens fille verte des fjords  
Reviens violon des violonades  
Dans le port fanfarent les cors  
Pour le retour des camarades  
Ô parfum rare des salants  
Dans le poivre feu des gerçures  
Quand j’allais géométrisant  
Mon âme au creux de ta blessure  
Dans le désordre de ton cul  
Poissé dans les draps d’aube fine  
Je voyais un vitrail de plus  
Et toi fille verte mon spleen  
  
Les coquillages figurants  
Sous les sunlights cassés liquides  
Jouent de la castagnette tant  
Qu’on dirait l’Espagne livide  
Dieu des granits ayez pitié  
De leur vocation de parure  
Quand le couteau vient s’immiscer  
Dans leur castagnette figure  
Et je voyais ce qu’on pressent  
Quand on pressent l’entrevoyure  
Entre les persiennes du sang  
Et que les globules figurent  
Une mathématique bleue  
Dans cette mer jamais étale  
D’où nous remonte peu à peu  
Cette mémoire des étoiles  
  
Cette rumeur qui vient de là  
Sous l’arc copain où je m’aveugle  
Ces mains qui me font du flafla  
Ces mains ruminantes qui meuglent  
Cette rumeur me suit longtemps  
Comme un mendiant sous l’anathème  
Comme l’ombre qui perd son temps  
À dessiner mon théorème  
Et sous mon maquillage roux  
S’en vient battre comme une porte  
Cette rumeur qui va debout  
Dans la rue aux musiques mortes  
C’est fini la mer c’est fini  
Sur la plage le sable bêle  
Comme des moutons d’infini  
Quand la mer bergère m’appelle

*FAISEUSE D’ANGES*

*(paroles et musique : François Puyalto)*

*Editions Le Furieux Music*

C’était toi la faiseuse d’anges la mangeuse d’homme

La tondue la perdue la gitane aux pieds nus

C’était toi l’Ève et la pomme la fautive la crevarde

La tordue la renarde la louve la lionne c’était toi

T’as beau nager à t’emporter

Ce fleuve est habité par les hommes

Les hommes

C’était toi la baleine blanche la putain des dimanches

la violée la voilée de la tête aux pieds

C’était toi la Sybille la Pythie la vampire la furie

L’immortelle l’irréelle c’était toi

T’as beau nager à te pâmer

Ce fleuve est habité par les hommes

Les hommes

C’était toi la goulue l’ingénue la courtisane

la sorcière au bûcher la femme-liane

Toi la nounou des hommes qui berce et qui raisonne

L’excisée la bonne à marier c’était toi

Et c’est toi

T’as beau nager à t’arracher

Ce fleuve est habité par les hommes

Les hommes

*L’ÉCLUSIER*

*(paroles & musique: Jacques Brel)*

*Editions Jacques Brel*

Les mariniers  
Me voient vieillir  
Je vois vieillir  
Les mariniers  
On joue au jeu  
Des imbéciles  
Où l'immobile  
Est le plus vieux  
Dans mon métier  
Même en été  
Faut voyager  
Les yeux fermés.  
  
Ce n'est pas rien d'être éclusier  
  
Les mariniers  
Savent ma trogne  
Ils me plaisantent  
Et ils ont tort  
Moitié sorcier  
Moitié ivrogne  
Je jette un sort  
À tout c'qui chante  
Dans mon métier  
C'est en automne  
Qu'on cueille les pommes  
Et les noyés  
  
Ce n'est pas rien d'être éclusier  
  
Dans son panier  
Un enfant louche  
Pour voir la mouche  
Qui est sur son nez  
Maman ronronne  
Le temps soupire  
Le chou transpire  
Le feu ronchonne  
Dans mon métier  
C'est en hiver  
Qu'on pense au père  
Qui s'est noyé  
  
Ce n'est pas rien d'être éclusier  
  
Vers le printemps  
Les marinières  
M'font des manières  
De leur chaland  
J'aimerais leur jeu  
Sans cette guerre  
Qui m'a un peu  
Trop abimé  
Dans mon métier  
C'est au printemps  
Qu'on prend le temps  
De se noyer

Ce n'est pas rien d'être éclusier

*ALLER JOUER DEHORS*

*(paroles et musique : François Puyalto)*

*Editions Le Furieux Music*

Tu veux aller jouer dehors

Quelle drôle d’idée mon trésor

Non mais t’as vu ce qui tombe

Et puis t’as vu ce qui souffle

On sera bien mieux dedans

Tant pis pour les goélands

Dont on se demande comment

Qu’ils volent avec ce vent

On jouera à la dinette

Au rami à la crapette

Aux gendarmes et aux voleurs

Pendant que les éléments

Se déchainent à l’extérieur

Tu veux aller jouer dehors

Non j’aurais trop peur mon trésor

Que le vent ne t’emporte

Dans l’eau et te déporte

Là-bas dans l’océan

Où les poissons sont méchants

Et mordraient tes jolies p’tites fesses

Tu seras mieux au chaud

Lovée entre mes bras

A regarder les rouleaux

Se fracasser en contrebas

Vaut mieux rester avec moi

On jouera à se faire peur

Aux petits chevaux, à la scopa

Et au poker déshabilleur

Tu veux aller jouer dehors

Non mais je te promets mon trésor

Que si la pluie s’arrête

Je te suis et je te prête

Ma pelle et mon râteau

Pour faire des pâtés au bord de l’eau

En attendant viens près de moi j’ai froid

On jouera tout doucement

Au papa, à la maman

On a tous les deux quarante ans

Il serait peut-être temps de faire un enfant

Tu veux aller jouer dehors

Mais il fait si chaud mon trésor

J’aurais peur que tu fondes

Au soleil et que tu meures

Vaut mieux rester au frais

Planqués derrière les volets

A jouer comme on sait si bien le faire

*ARROSE LES FLEURS*

*(paroles: Allain Leprest / musique: Romain Didier)*

*Mahaut publishing*

J´ai reçu ce matin la lettre où tu m´écris  
De prendre soin de moi et je t´en remercie  
Que tu vas me reviendre et tout ça et qu´on s´aime  
"Et arrose les fleurs une fois par semaine"

Mon amour je te jure les fleurs je les fais boire  
Ensemble on est pétés tu pourrais pas le croire  
Je re-siffle ces mots "Je suis partie sans haine  
Mais arrose les fleurs une fois par semaine"

À quoi me sert sans toi de me priver de clopes  
Ou d´un Saint-Emilion? J´ai sur moi l´enveloppe  
Où ta main a tracé "Je rentre sous huitaine  
Mais arrose les fleurs une fois par semaine"

Avec toi j´ai appris à parler végétal  
Et je compte les jours comme autant de pétales  
Je relis ton courrier et c´est pas un problème  
Sauf d´arroser les fleurs une fois par semaine

J´ai reçu ce matin la lettre où tu m´écris  
De prendre soin de moi et je t´en remercie

J´imagine un jardin où nos pas se promènent  
En arrosant les fleurs une fois par semaine {x2}

*PETITE*

*(paroles et musique : François Puyalto)*

*Editions Le Furieux Music*

T’es encore petite mais tu sauras

Mieux que moi grandir je crois

Mais grandis pas trop vite

Profite ça va si vite

T’es encore de celles qui font le mieux

Merveilleux briller leurs yeux

Mais garde-les ouverts

Sincères te laisse pas faire

Des fois quand on est petit on voudrait être grand

Et une fois qu’on est grand on voudrait redevenir petit

C’est bête, des fois les machins qu’on a dans la tête

T’as encore pas fait le tour de tes amours

Ceux qui te porteront toujours

Mais laisse-les venir et pire

Te chambouler et t’envahir même si

Des fois quand on est petit on voudrait être grand

Et une fois qu’on est grand on voudrait redevenir petit

C’est chouette, des fois les machins qu’on a dans la tête

*SA DERNIÈRE CIGARETTE*

*(paroles & musique: Jacques Higelin)*

*AKEN EDITIONS SARL*

Maintenant

Maintenant le coq chante

Et le coq lui répond

Maintenant la femme me regarde en fumant

Sa dernière cigarette

Je lui dis « bébé »

Parce qu’un enfant pleure dans la maison

Elle me répond « bébé » parce que c’est tout

Ce que nous pouvons nous dire

Avec des mots

Elle se couche

Puis elle murmure

Quelques paroles

Elle me regarde un peu

A la dérobée

Pour comprendre

Qui je suis

Je ne la regarde pas

Trop à dire

Je ne fais que passer

On peut me retenir par la manche

C’est tout

Maintenant

Maintenant le coq chante

Et le coq lui répond

Maintenant la femme me regarde en fumant

Sa dernière cigarette

*ÇA BLOQUE*

*(paroles et musique : François Puyalto)*

*Editions Le Furieux Music*

Ca bloque ça bloque ça bloque parfois

Pour dire pour dire pour dire

Ce que veux ce que dois

Ca coule pas du robinet fluide et droit

Ca crachote ça ondule ça ondoie

Ca bloque ça bloque ça bloque souvent

Pour dire pour dire pour dire

Les joies les tourments

C’est pas un bloc bien net bien propre c’est un tas

De grumeaux de gruau de gravats

Les mots sont des animaux

Qui s’ébattent en troupeaux libres et sauvages

Faudrait que je les dresse un peu les mate les encage

Ou qu’à force de caresses les apprivoise

Ca bloque ça bloque ça bloque en général

Pour dire pour dire pour dire

Tout le bien tout le mal

Qu’en dépit de mes doutes mes manques mes errances

D’elle, de lui, de toi, de nous je pense

Ca bloque ça bloque ça bloque sans doute

Pour dire pour dire pour dire

Les démons les déroutes

Les mots se collent s’agglutinent se compactent se floutisent

C’est triste un peu mais qu’est-ce que tu veux que je te dise

Sinon que

Les mots sont des animaux

Qui s’ébattent en troupeaux libres et sauvages

Faudrait que je les dresse un peu

Faudrait que je les dresse un peu !

Les mots sont des animaux

Qui s’ébattent en troupeaux libres et sauvages

Faudrait que je les dresse un peu les mate les encage

Ou qu’à force de caresses les apprivoise

Mais ça bloque

*DIS QUAND REVIENDRAS-TU?*

*(paroles & musique: Barbara)*

*LLENAS FRANÇOIS EDITIONS MUSICA / EDITIONS BEUSCHER ARPEGE*

Voilà combien de jours, voilà combien de nuits  
Voilà combien de temps que tu es reparti  
Tu m'as dit cette fois, c'est le dernier voyage  
Pour nos cœurs déchirés, c'est le dernier naufrage

Au printemps, tu verras, je serai de retour  
Le printemps, c'est joli pour se parler d'amour  
Nous irons voir ensemble les jardins refleuris  
Et déambulerons dans les rues de Paris

Dis, quand reviendras-tu?  
Dis, au moins le sais-tu?  
Que tout le temps qui passe ne se rattrape guère  
Que tout le temps perdu  
Ne se rattrape plus

Le printemps s'est enfui depuis longtemps déjа  
Craquent les feuilles mortes, brûlent les feux de bois  
À voir Paris si beau dans cette fin d'automne  
Soudain je m'alanguis, je rêve, je frissonne

Je tangue, je chavire, et comme la rengaine  
Je vais, je viens, je vire, je tourne, je me traîne  
Ton image me hante, je te parle tout bas  
Et j'ai le mal d'amour, et j'ai le mal de toi

Dis, quand reviendras-tu?  
Dis, au moins le sais-tu?  
Que tout le temps qui passe ne se rattrape guère  
Que tout le temps perdu  
Ne se rattrape plus

J'ai beau t'aimer encore, j'ai beau t'aimer toujours  
J'ai beau n'aimer que toi, j'ai beau t'aimer d'amour  
Si tu ne comprends pas qu'il te faut revenir  
Je ferai de nous deux mes plus beaux souvenirs

Je reprendrai la route, le monde m'émerveille  
J'irai me réchauffer à un autre soleil  
Je ne suis pas de celles qui meurent de chagrin  
Je n'ai pas la vertu des femmes de marins

Dis, mais quand reviendras-tu?  
Dis, au moins le sais-tu?  
Que tout le temps qui passe ne se rattrape guère  
Que tout le temps perdu  
Ne se rattrape plus